

[Accueil](#) | [Portraits](#) | [Portrait de Rocio Restrepo: Elle a fait de son exil une force](#)Abo **Portrait de Rocio Restrepo**

# Elle a fait de son exil une force

Venue de Colombie il y a 24 ans, elle a créé l'association Découvrir, qui aide les étrangers qualifiés à trouver du travail en Suisse.

[Marie Maurisse](#)

Publié: 03.04.2023, 20h27



Lausanne, le jeudi 30 mars 2023. Rocio Restrepo, Colombienne et résidente suisse depuis 1999, a rencontré de nombreuses femmes étrangères au café de Grancy, à Lausanne, afin de comprendre leur parcours professionnel. Ces échanges lui ont inspiré la création de l'association Découvrir en 2007. (Marie-Lou Dumauthioz/24heures)

24Heures/Marie-Lou Dumauthioz

«Aujourd’hui, je crois que toutes les épreuves que j’ai traversées ont eu lieu pour me permettre d’être ici, et de faire ce que je fais.» À 61 ans, Rocio Restrepo se montre philosophe. De jolies créoles aux oreilles, elle déroule son histoire à toute vitesse, ponctuant ses anecdotes par des éclats de rire. Elle est la fondatrice de l’association Découvrir, qui aide depuis 2007 des centaines de femmes étrangères qualifiées, chaque année, à faire reconnaître leurs diplômes en Suisse et à trouver du travail.

Avant qu’elle n’existe, rien n’était prévu pour ces femmes, à part de l’aide matérielle. «Il existait beaucoup d’adresses pour se remplir l’estomac, mais rien pour se remplir la tête, souligne Rocio Restrepo. Les femmes ont aussi besoin de travailler!» Elle-même a mis des années avant de pouvoir reprendre ses études ici, et n’a jamais vraiment pu valoriser sa formation initiale. De même que son mari.

La première partie de sa vie est douce. Elle naît en décembre 1961 en Colombie et grandit à Apartadó, dans un comté dont la capitale est Medellín. Quatrième de sept enfants, elle aime imposer ses points de vue. Son niveau scolaire est excellent, elle brille dans l’équipe locale de volleyball. Sa mère, enseignante, a cessé d’exercer pour s’occuper de ses enfants et son père travaille dans les cultures de bananes. Qui sont ensuite exportées en Europe.

## Coup de foudre

Après le bac, elle se fait embaucher à la mairie de sa ville comme secrétaire du Département des transports. Elle y restera pendant quatorze ans, grimpant les échelons jusqu’à en devenir cheffe. En parallèle, elle étudie le soir. «La seule université publique était celle qui proposait des cours sur l’agro-industrie. Cela ne m’intéressait pas mais je voulais apprendre, et n’avais pas les moyens d’intégrer une université privée à Medellín.»

Au travail, elle croise le regard du maire, José Antonio Lopez. Le jeune homme est une personnalité en vue. Avocat de formation, il est encarté au parti de gauche. Leur amour grandit et ils se marient en 1992. Mais trois mois après la naissance de leur premier garçon, Manuel Alejandro, un massacre a lieu à Apartadó, lors duquel 35 personnes sont assassinées par un commando des Farc, les Forces armées révolutionnaires de Colombie.

## Détention

Le mari de Rocio est soupçonné d'avoir commandité l'opération. Il est arrêté et mis en prison à Bogota. «Au début nous pensions que cela ne durerait que quelques jours, se souvient-elle. D'autant que lors de son procès, il a été reconnu innocent.» Mais les mois passent et José Antonio reste derrière les barreaux. Ses deux avocats sont tués. À Apartadó, les rumeurs pleuvent sur la famille Restrepo, qui n'est plus en sécurité. Rocio s'enfuit à Medellin.

En 1995, elle accouche de son deuxième fils, conçu en prison. «Mon mari était placé dans l'unité des narcos, se souvient-elle. Eux faisaient la loi dans la prison, alors leurs chambres étaient tranquilles, il y avait même une piscine gonflable pour fêter les anniversaires des enfants! À l'époque, nous disions à nos fils que leur père était à l'université. Nous ne voulions pas qu'ils pensent qu'il était un criminel. Nous leur avons avoué la vérité des années plus tard.»

---

**«Les services de l'immigration ne s'adressaient qu'à mon mari, comme si j'étais une incapable. Cela m'a marquée qu'un pays si riche et moderne traite les femmes ainsi.»**

---

En 1997, Rocio trouve enfin du travail dans une caisse sociale, à Medellin. Mais quand son mari sort de prison, la menace est toujours là. Entre-temps, il a plaidé sa cause auprès d'ONG. Amnesty International et la Croix-Rouge les aident à partir en Suisse à l'été 1999 et la famille débarque dans un foyer situé juste en face de l'aéroport de Genève. «Moi qui étais libre et indépendante en Colombie, je me suis retrouvée démunie, dit-elle. On m'appelait M<sup>me</sup> Lopez, alors que j'ai gardé mon nom de jeune fille. Les services de l'immigration ne s'adressaient qu'à mon mari, comme si j'étais une incapable. Cela m'a marquée qu'un pays si riche et moderne traite les femmes ainsi.»

Six mois plus tard, la famille obtient l'autorisation de s'installer dans un appartement à Chêne-Bourg. Les enfants vont à l'école, mais Rocio Restrepo, qui a les plus grandes peines à apprendre le français, ne va pas bien. «Je passais mon temps à pleurer, lâche-t-elle. Je me disais que quitte à mourir, je préférais rentrer en Colombie plutôt que de rester ici.» À la rentrée 2000, elle réussit à s'inscrire à l'université en psychologie. En parallèle, il faut gagner sa vie pour ne plus dépendre de l'aide sociale. «Je vendais des empanadas et je gardais des enfants, en plus de m'occuper des miens. Mon mari nettoyait les bus, puis est devenu magasinier. Il l'est toujours.»

---

**«Il existait beaucoup d'adresses pour se remplir l'estomac, mais rien pour se remplir la tête. Les femmes ont aussi besoin de travailler!»**

---

Une fois son diplôme en poche, elle envoie plus de 250 curriculum vitae. Les réponses sont toujours négatives. En 2005, elle décide d'interroger des femmes étrangères sur leur parcours professionnel et se rend compte que malgré leurs qualifications, elles ont les plus grandes difficultés à entrer sur le marché du travail. Voilà qui lui inspire la création de Découvrir. Petit à petit, l'association obtient des locaux plus grands, puis réussit à lever des fonds, notamment auprès de Migros Engagement. Rocio, elle, garde toujours des enfants pour vivre.

## **Bientôt la retraite?**

Ce n'est qu'en 2012 qu'elle peut se salarier à 100% dans l'association, qui propose des cours de français de niveaux élevés, de l'aide à la reconnaissance de diplômes, mais aussi des formations. De son parcours, la Suisso-Colombienne ne regrette rien, malgré les obstacles. Pour sa retraite, elle envisage de rentrer en Colombie: le pays a reconnu avoir emprisonné injustement son mari, qui peut y retourner en toute sécurité.

Leurs deux enfants, eux, resteront en Suisse. «Ils parlent espagnol avec l'accent français», précise-t-elle. L'aîné est avocat stagiaire, le cadet travaille dans une ONG

auprès d'enfants migrants. Aurore Kiss, amie et collègue au sein de l'association, est admirative: «Rocio et sa famille se sont battus pour s'en sortir. Et maintenant, ils donnent beaucoup aux autres. Leur engagement est extraordinaire.»

---

**Marie Maurisse** est journaliste société à la rubrique Vaudoise. Active depuis près de 15 ans dans le domaine et spécialisée dans l'enquête, elle a cofondé le média spécialisé Gotham City, réalisé plusieurs documentaires et écrit deux livres. [Plus d'infos](#)

 @mariemaurisse

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

## 2 commentaires